

ALTHUSSER ET L'INSU DE LA PSYCHANALYSE

[Nicole-Édith Thévenin](#)

Fondation Gabriel Péri | « La Pensée »

2015/2 N° 382 | pages 113 à 124

ISSN 0031-4773

DOI 10.3917/lp.382.0113

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-la-pensee-2015-2-page-113.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour Fondation Gabriel Péri.

© Fondation Gabriel Péri. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

ALTHUSSER

ET L'INSU

DE LA PSYCHANALYSE

*Nicole-Édith
Thévenin**

A l'heure où les « mille marxismes » se perdent dans le paysage, il semble crucial de revenir à la rigueur de l'interrogation althussérienne : à quelles conditions une pratique révolutionnaire est-elle possible ? Autrement dit, comment le mouvement ouvrier peut-il sortir de son impuissance ? Interrogation qui ne se sépare pas de deux autres interrogations : comment pouvons-nous nous *réapproprier une lecture de Marx* et, à quelle forme et à quels mécanismes d'assujettissement sommes-nous soumis pour accepter une « servitude volontaire » (La Boétie) ? Dès lors que cette question était franchement posée, tranchant sur les discours positivistes dominant à gauche, étaient posés le rôle déterminant de l'idéologie et la manière dont les organisations et les individus étaient embarqués, enrôlés à leur *insu*. Il fallait donc s'atteler à la tâche de comprendre d'une part le fonctionnement de l'idéologie, d'autre part ce que cet *insu* désigne. *Insu* qui se manifestait par un déni, c'est-à-dire par l'impossibilité de reconnaître les effets de l'idéologie dominante dans le mouvement ouvrier et dans la philosophie marxiste.

L'impasse du mouvement ouvrier pour Althusser est imputable aussi bien à son insertion dans ce qu'il théorise comme « appareils idéologique d'État » qu'à la faiblesse du niveau théorique de ses représentants (l'un n'allant pas sans l'autre). Aussi sa recherche s'orientait-elle vers une double démarche : dégager les traits spécifiques de l'objet théorique de la science marxiste et construire une théorie de l'idéologie qui manque à Marx et qui, dans la vision économiste dominante, nous fait sous-estimer dramatiquement les rapports de force dans la lutte des classes. Il lui faut d'une part, pour dégager les concepts fondamentaux des écrits de Marx, proposer une *théorie de la lecture*, et d'autre part, élaborer une *théorie de*

* Philosophe et psychanalyste.

l'idéologie qui articule la compréhension de son enracinement et son fonctionnement social, à la compréhension de son enracinement psychique, comment l'un et l'autre sont en prise, dégager les mécanismes de cette emprise. D'où les questions philosophiques : comment se déprendre d'une emprise afin qu'une autre prise soit possible, comment rendre compte du nouage entre subjectivité et histoire ? Qui parle de position politique parle de position du sujet.

Mais de quel sujet s'agit-il ? Se mettre à penser sur des bases nouvelles demande un écart suffisamment grand pour créer un vide à partir de quoi d'autres agencements se mettent à apparaître. Comment se crée cet *écart* dans l'idéologie, quels en sont les effets dans la théorie et la pratique ? Qu'est-ce qui du sujet peut ainsi *se risquer* au-delà de ce qui le maintient sous tutelle ? Pour comprendre cela, une théorie de l'idéologie est indispensable, qui doit intégrer une nouvelle problématique, celle de *l'articulation de la superstructure idéologique à la structure de l'inconscient*.

Si comme l'écrit Althusser, « la philosophie est en dernière instance lutte de classe dans la théorie », alors un texte théorique est toujours un champ de bataille, un champ traversé par des prises de position, des enjeux inconscients. Il faut le comprendre à partir de ses nœuds, ses non-dits dans le dit lui-même, ses résistances et ses dénis. C'est donc sur Freud et sur son analyse du travail du rêve, et non sur la psychologie, qu'il s'appuie pour comprendre ce qu'écouter veut dire, car c'est « depuis Freud que nous commençons de soupçonner ce qu'écouter, donc ce que parler (et se taire) veut dire : que ce » *veut dire* « du parler et de l'écouter découvre, sous l'innocence de la parole et de l'écoute, la profondeur assignable d'un second, d'un *tout autre* discours, le discours de l'inconscient »¹. Cette nouvelle lecture a un enjeu : celui de dégager le « véritable » objet de la théorie marxiste qui se donne dans le Marx de la maturité (comme le véritable objet de la psychanalyse se lit dans le Freud de la maturité), pour que cet objet ne soit pas recouvert par l'idéologie dominante, dont certaines catégories comme celle d'aliénation qui restent liées à une vision expressive de l'histoire héritée de Hegel sont encore à l'œuvre dans le jeune Marx (et quelquefois dans les œuvres de la maturité).

Mais c'est aussi faire comprendre le sens des batailles du jeune Marx qui ne cesse de s'interroger et de poser des questions, là où chacun trouve des réponses à des questions jamais posées. En ne prenant pas en compte le fait que Marx grandit et que *Le Capital* ne saurait se tenir sur le même terrain que les œuvres de jeunesse, on s'épargne le travail d'élaboration théorique que Marx a déployé, les déplacements idéologiques qu'il a dû opérer et avec eux, les risques encourus, les souffrances traversées. C'est alors revenir en deçà de Marx, revenir comme à un point d'arrivée à ce qui fut un point de départ. En ce sens pour Althusser, la théorie marxiste ne saurait se séparer de ce que le « sujet » Marx y engage de lui-même.

1. Louis Althusser, *Lire Le Capital*, PUF./Quadrige, 1996, p. 6.

Le fonctionnement de l'idéologie pour Althusser se définit dans son articulation avec les processus psychiques inconscients, c'est-à-dire en lien avec le processus de refoulement qui explique la structure de reconnaissance/méconnaissance (Marx) de l'idéologie. D'autre part et inversement écrit-il, l'inconscient « fonctionne massivement à l'idéologie », qui est son « carburant » spécifique. C'est donc la théorie freudienne qui apporte à Althusser de quoi problématiser ce qui reste impensé chez Marx. Ne note-t-il pas dans *Sur Marx et Freud* que la dialectique de Freud est « parfois plus riche, et comme attendue par la théorie de Marx », ce qui répond en écho à la phrase de Lacan : « la psychanalyse a plus de place dans le matérialisme historique que le contraire ». C'est en s'appuyant sur la lecture de Lacan, sur le propre « retour à Freud » de Lacan qu'Althusser mesure l'analogie et l'affinité de leur théorie. Analogie scientifique de leur objet et de la méthode scientifique, puisque leurs théories ont en commun d'être des théories matérialistes et dialectiques et que par la nouveauté de leur démarche, elles viennent bousculer le protocole traditionnel de la production des connaissances. Affinité idéologique, car toutes deux récusent le primat de la conscience et du sujet pour construire une science de la matérialité des structures et des forces antagoniques. Marx et Freud décentrent le « sujet de l'idéologie », l'expulse de sa place fantasmatique d'être cause de lui-même, pour rendre compte de ce qui, travaillant dans le refoulé et le déni des représentations vient bousculer, anéantir ses illusions et les ordres établis.

Ce qu'Althusser va chercher dans la psychanalyse, c'est un point d'appui pour renforcer *dans le marxisme* la lutte idéologique et politique contre l'idéalisme et le spiritualisme bourgeois. Pour cela il lui faut assurer le matérialisme dialectique de la théorie marxiste en la nouant au matérialisme dialectique de la théorie freudienne. Telle sera l'importance de la fonction « anti-humaniste » théorique et idéologique de concepts importés de la psychanalyse dans le marxisme, comme ceux de *topique*, de *surdétermination* des contradictions, de *causalité structurale*. Ce qui fait se recouper en des points essentiels la démarche d'Althusser et celle de Lacan dans un « retour » à Marx et à Freud, c'est un même engagement pour approfondir, déployer une théorie indispensable à la préservation d'une possibilité de subversion du sujet pour l'un, de la révolution pour l'autre. Maintenir vivant un « écart maximal » par rapport à l'idéologie dominante et donc un lieu de franchissement possible où puisse se penser un point de croisement entre la lutte des classes et le sujet de l'inconscient.

Lacan mène contre l'ego psychologie une bataille théorique, qui est une bataille idéologique donc en dernière instance politique, afin de sortir des interprétations psychologisantes de la théorie de Freud qui s'appuient sur sa deuxième topique et réduisent la psychanalyse à une théorie adaptative du *moi*. Ce qui a pour conséquence non pas de mettre en avant l'hétérogénéité de l'inconscient, sa part inadaptable et subversive, ce qui déporte constamment le sujet vers un inconnu de lui-même et vers ses points de rupture, mais au contraire de donner la primauté au conscient, au sujet de l'idéologie sommé de s'aligner sur l'ordre dominant, dans l'affirmation de sa propre existence. Mais pour lui assurer une assise scientifique hors de toute interprétation biologisante et psychologisante,

Lacan adosse la théorie freudienne à la théorie linguistique qui soutient une théorie du langage propre à rendre compte de la spécificité de la découverte freudienne. Poser la thèse que « l'inconscient est structuré comme un langage », c'est le désubstantialiser et ouvrir la possibilité de l'analyser dans ses mécanismes. Elle permet par contre-coup, de penser l'idéologie sous la forme d'une *théorie des discours* où le sujet se conçoit comme *effet de langage*, et non comme essence originaire. Ce qui soutient chez Althusser sa propre élaboration de la fonction d'assujettissement de l'idéologie comme « discours inconscient » et du sujet comme effet de l'idéologie, faisant « s'emboîter » (Lacan), la théorie marxiste et la théorie freudienne, sans confondre leur objet.

Ce qu'amène la psychanalyse pour Althusser, c'est donc une autre formulation théorique de la question du sujet et avec elle la possibilité de penser à ce « point de croisement » entre le sujet et les formations sociales, au centre même de la structure d'assujettissement, le point d'appui d'un déplacement possible tel qu'il a voulu le démontrer dans son analyse de Marx *devenant* Marx. Car de quoi parle la psychanalyse à travers Lacan revenant à Freud, de quoi rend-elle compte en découvrant l'inconscient, quel est son « objet » ? Comme il l'écrit dans « Freud et Lacan », elle rend compte des « effets » du devenir-humain, c'est-à-dire des *effets de l'inscription de l'ordre symbolique* dans l'adulte « survivant ». Il est donc question d'un sujet qui ne se définit que par ses traversées et d'y avoir survécu, en opposition à la conception d'un sujet de la conscience qui se poserait comme affirmation de soi, dans le déni de ce qui s'est imposé à lui et avec lequel il a dû compter pour pouvoir s'en sortir. Ces « effets » se lisent dans ses symptômes, et ses cicatrices et j'ajouterai, dans ce symptôme plus particulier qui se lit ici, par quoi un sujet advient à la vérité de son histoire, qui se manifeste dans l'angoisse de la mort. Causalité « absente », impensable dans ses effets, celle de nouer le sujet à une autre réalité que celle admise par la conscience et la norme sociale et qui le déloge de ses certitudes. Althusser ne connecte-t-il pas ainsi ce que Freud découvre dans la répétition et qui relève de ce qu'il nomme pulsion de mort ? Pulsion de mort sans laquelle la pulsion de vie ne saurait avoir cette intensité de forçage et d'inscription par quoi un sujet « surgit », grandit, advient toujours dans le travail d'un différentiel. Cette force de négation, cette relation à la mort, n'est-ce pas déjà ce qu'Althusser souligne dans son analyse de la dialectique hégélienne ? Mais dans la dialectique hégélienne, elle est à chaque fois surmontée, dépassée. Alors que Freud la maintient comme structurant le dispositif psychique dans le conflit pulsionnel qui s'inscrit dans le conflit des instances. Elle prend alors une autre place et une autre fonction que Lacan intègre à l'ordre symbolique.

La psychanalyse parle en effet, nous dit Althusser, d'un combat rejeté dans l'oubli, dont on ne veut *rien savoir* : « pour la vie ou la mort humaine », c'est-à-dire pour la survie psychique et celle de l'espèce humaine. La psychanalyse, continue-t-il, « contrairement aux inscriptions officielles, en ses seuls survivants, s'occupe d'une autre lutte, de la seule guerre sans mémoire ni mémoriaux, que l'humanité feint de n'avoir jamais livrée, celle qu'elle pense avoir toujours gagnée d'avance, tout simplement parce qu'elle n'est que de lui avoir survécu, de vivre et s'enfanter comme culture dans la culture humaine : guerre qui, à chaque

instant, se livre en chacun de ses rejetons, qui ont [...] dans la solitude et contre la mort, à parcourir la longue marche forcée, qui de larves mammifères, fait des enfants humains, des *sujets*»². La mort n'est donc pas celle qui nous attend au bout du chemin mais bien celle que chacun rencontre dans sa vie, dans ses démêlés avec la castration, sous la forme de la perte de l'objet premier (à « retrouver », nous dit Freud, mais dont le statut est d'être toujours-déjà-perdu), qu'il doit élaborer à travers ses différentes séparations et identifications, pour pouvoir grandir, s'inscrire sous « la loi humaine ». *Cette guerre-là est refoulée comme déni de la mort*. Sur ce déni de la mort constitutif, s'élabore l'imaginaire idéologique qui veut que l'on se rassure d'être garanti par un grand Autre et par la communauté des frères et sœurs.

Ainsi l'objet de la psychanalyse « est la question préalable absolue, le naître ou n'être pas, l'abîme aléatoire de l'humain même en chaque rejeton d'homme »³. Ce qui se découvre dans les effets d'inconscient, c'est le *fondement proprement « aléatoire » du devenir* et la manière dont les hommes s'en protègent par des constructions imaginaires. L'accent est mis sur la perte et le risque de destruction indissolublement liée au destin civilisationnel, dans ce que Freud y pointe de fondamentalement nécessaire, mais fragile et instable. N'est-ce pas entendre, dans cette phrase, l'interrogation que Freud met à la fin de *Malaise dans la civilisation*: Des deux pulsions, Eros ou Thanatos, quelle est la pulsion qui en dernière instance surdéterminera le devenir de la civilisation dans la course à l'auto-anéantissement dans laquelle elle se précipite? Nul ne le sait, répondra-t-il. N'est-ce pas l'« objet » de toute l'œuvre de Marx? Analyser les formes de la lutte à mort qui se mène dans le capital et interroger les moyens d'en sortir, sous quelles conditions. À l'optimisme d'un Marx quelquefois trop confiant dans le processus de l'histoire, parfois trop hégélien, ou trop déterministe, si on le lit au seul niveau « économique », répond le tranchant matérialiste de la contingence freudienne : nul ne sait. Tempéré quelquefois par un « ça dépend ». Ça dépend de la manière dont les hommes seront capables de « sublimer » l'histoire qu'ils subissent sous la forme du pulsionnel, ça dépend, pour Marx, de la manière dont les hommes se saisiront de la lutte des classes. Ces deux dimensions étant intrinsèquement liées, le réel de l'un se donnant comme l'envers de l'autre, telles je dirais, une bande de Moebius. Se saisir de la lutte des classes pour transformer l'histoire n'est-ce pas une forme de sublimation? Freud et Marx, chacun dans leur registre, s'occupent de ce qui constitue le sujet comme fondamentalement soumis à un ordre et de ce qui « pourtant » et « peut-être » peut advenir comme imprévu et nouveau. Ce qui, étant lié d'une certaine manière dans une structure, peut se délier et être lié autrement. La question de la mort, ce réel impensable et impossible, c'est cela qui est refoulé dans l'idéologique et par l'inconscient, qui témoigne du recouplement de leur théorie.

N'est-ce pas ce « réel »-là qui est aussi dénié dans l'idéal de transparence et de maîtrise total des rapports sociaux que porte l'« humanisme » communiste? Un tel « idéal » veut

2. Louis Althusser, « Freud et Lacan » in *Écrits sur la psychanalyse*, Stock/IMEC, 1953, p. 35/36.

3. Sur la fonction de la pulsion de mort et l'articulation inconscient/formations sociales, cf. Nicole-Édith Thevenin, *Le Prince et l'Hypocrite*, Syllepse, 2008.

ignorer ce qui le constitue et constitue le sujet dans sa course sans fin. Cette « chose » (horrifiante pour les psychanalystes eux-mêmes) que Freud met au centre de sa théorie dans le jeu structurel de liaison-déliation des pulsions de vie et de mort, la surdétermination « en dernière instance » de la pulsion de mort⁴. Elle signe l'emprise d'une jouissance qui maintient l'horizon d'un-delà du principe de plaisir, où le sujet tente de courir après un assouvissement de l'objet qui relève du registre de l'impossible, puisque le langage institue le sujet sur une séparation. Freud est très clair. L'épreuve de réalité n'est pas une épreuve de conformité avec un objet, mais la confrontation à la vérification répétée que l'objet est bien « perdu ». Cette « épreuve » fonde l'horizon du désir (comme intégration de cette perte) mais aussi le cycle de la jouissance (comme impossibilité d'intégration d'une perte). Aussi Lacan insiste-t-il sur ce que lui-même apporte à la théorie psychanalytique et dont le matérialisme historique en tant que matérialisme devrait se soucier, l'objet *a* qui, comme cause, maintient du sujet une structure de « béance ». Cette béance le pousse à vouloir jouir toujours plus, ce que Marx découvre dans le procès du capital sous la forme de la plus-value et dans l'analyse du fétichisme de la marchandise, par quoi le sujet de l'idéologie tient au sujet de l'inconscient.

Ce plus-de-jouir, s'il peut-être remanié, ne saurait être éradiqué, il est la marque de « l'humain ». Le pire, et c'est la cruauté de la vérité de ce qu'amène la théorie freudienne, est toujours ce sur quoi on s'accorde tacitement. Ce n'est pas pour cela qu'il faut y consentir, mais on se doit de faire avec. La sublimation civilisationnelle en est une des voies de résolution, nous dit Freud, toujours précaire. C'est poser en même temps avec lui que la psychologie individuelle est psychologie sociale, affirmation que Lacan reprend sous la forme d'une thèse, il n'y a pas d'inconscient sans aliénation à l'Autre symbolique, à l'Autre du langage. Ce qui inversement suppose que tout lien social se fonde sur l'inconscient. Il y a donc un point de jonction entre marxisme et psychanalyse qui, sans vouloir les confondre et confondre leur langue et leur dispositif, atteste de leur correspondance. Althusser parle d'« empiètement » et d'importation d'éléments d'une structure dans l'autre, reconnaissant après l'avoir critiqué, dans le souci de délimiter les champs de connaissance, que Freud avait raison d'avoir tenté d'appliquer les concepts analytiques à l'analyse de la culture dans la mesure où l'idéologie, les formations culturelles se trouvent liées à l'inconscient.

Mais Althusser insiste, au-delà de ces affinités, qu'est-ce qui rend vraiment compte de leur « communauté scientifique » ? Quelque chose de l'ordre du « remarquable », nous dit-il dans *Sur Marx et Freud*. L'effet spécifique que leur théorie produit, une « résistance-critique-révision » qui commence au-dehors et finit à l'intérieur, pour annexer et effacer l'objet de leur découverte. Ce qu'elles ont donc de commun, c'est d'être « par nature » des sciences « scissionnelles », hantées par « la contestation et la lutte ». Elles révèlent ainsi le « caractère antagonique » de leur position avec l'idéologie bourgeoise. C'est dire que la conflictualité est constitutive de leur scientificité, dans la mesure où c'est à partir d'un déplacement

4. *Ibidem*.

idéologique, d'une prise de parti qu'elles ont pu élaborer un nouveau champ de recherche, exhiber un autre type d'objectivité, qui vient contester l'objectivité normative des sciences déjà en place. Car Marx et Freud, soulignons-le, n'ont pas élaboré leur « objet » à partir d'un paradigme déjà existant, mais à partir d'une « rencontre » avec une réalité imprévue, la plus-value et la lutte des classes pour Marx, la pulsion sexuelle pour Freud, ne se révélant que dans les failles du discours, les symptômes et les luttes interstitielles dans ce que le social met en place comme consensus de refoulement. Cette résistance-panique qu'elles suscitent, que ce soit parmi les analystes ou parmi les marxistes, signale qu'elles sont dangereuses, qu'elles révèlent le point d'impact d'une *vérité*.

Cette rencontre n'a-t-elle pas été rendue possible par leur « sensibilité » particulière à l'imprévu ? Ne peut-on alors penser que cette sensibilité vient de ce que l'un et l'autre vont justement directement à « la vérité effective de la chose » (selon le mot de Hegel) et qu'elle touche, comme on l'a vu, à la communauté d'une problématique touchant à la question de la mort dès lors que l'on pose, au-delà de la gestion du quotidien et de la gestion sociale, le dévoilement d'une autre réalité qui les travaille et qui est rejetée parce que conflictuelle et scissionnelle ? *Toute découverte ne vient-elle pas d'une certaine disposition psychique qui s'appuie sur une position idéologique, mais aussi une sensibilité idéologique ne s'appuie-t-elle pas sur une disposition psychique ?* Ce qui vérifie leur prise réciproque où l'on voit, comme l'écrit Althusser, que les formations idéologiques « font corps » avec les formations de l'inconscient. Mais que signifie ce corps-à-corps qui efface l'articulation au profit d'une fusion, d'une confusion qui se vit dans la vie quotidienne comme naturelle (si bien qu'on ne l'interroge pas), mais n'explique pas la spécificité de leur prise ? Althusser précise « l'articulation de l'inconscient sur l'idéologique n'est jamais générale, mais toujours sélective »⁵, c'est dire que l'inconscient sélectionne dans l'imaginaire idéologique « les formes, les éléments, les relations qui lui conviennent » selon les situations.

À partir de quoi et comment se fait cette sélection ? Qu'est-ce qui rend une structure efficace, comment est-elle en prise avec une autre structure ? La notion d'empiètement ou d'articulation reste au niveau de la constatation d'un effet sans en comprendre le mécanisme. À cette question Althusser ne répondra qu'en partie. En premier lieu par le concept d'*interpellation* idéologique qui en constituant le sujet dans son identité, en le soumettant à la forme-sujet de sa structure, constitue l'inconscient, le contenu de l'inconscient qui lui-même fonctionne par *refoulement*. Les individus ne refoulent pas seulement pour des raisons idéologiques, précise-t-il, mais parce qu'ils ont un inconscient et que l'idéologie ne saurait fonctionner sans le refoulement de l'inconscient, étant elle-même « inconsciente ». L'efficience n'est donc pas mécanique mais relève d'une dynamique, elle mobilise les affects, elle relève d'un étayage de la *libido*. Ce qui ne veut pas dire que l'affect serait un au-delà du discours mais se donne comme discours. Et Althusser se référera à l'analyse du livre de Stendhal, *Le Rouge et le Noir*, pour montrer comment la passion de Julien se donne dans la

5. Louis Althusser, « 3 notes sur la théorie du discours », in *Écrits sur la psychanalyse, op. cit.*, p. 143.

forme même du langage. Nous avons bien ici un « point de croisement », de prise spécifique entre idéologie et inconscient, qui font se rencontrer nécessairement théorie marxiste et théorie freudienne, au cœur de l'« analogie » de leur démarche scientifique.

L'analogie de la méthode et des concepts, pour s'opposer à toute philosophie de la genèse, implique leur intégration dans la reconnaissance de la structuration similaire entre une formation sociale et l'inconscient. La complexité de la pulsion vient de ce que ses transformations s'étaient et se déplacent sur plusieurs niveaux du « psychique » conçue non pas comme une forme expressive d'un sujet, d'une conscience mais comme appareil psychique composé d'instances en lutte, donc comme *topique* où la conscience est une partie, la plus petite, de cet appareil. De même dans la démarche d'Althusser, il est crucial de remettre en cause le tout homogène hégélien pour penser la totalité marxiste de telle façon que soit possible une dialectique des contradictions, une ouverture de la tendance sur des rencontres qui la feront bifurquer et ouvre la possibilité d'une rupture. Tel est l'enjeu du concept de « topique marxiste » et du concept de « surdétermination » régissant cette topique de vouloir échapper à l'interprétation économiste de la théorie marxiste. Ils s'inspirent de la topique de l'appareil psychique, où se combinent différentes instances dont « le jeu des différences est réglé par l'unité d'une détermination en dernière instance ». Et d'ajouter : « C'est ce jeu, cette inégalité, qui permettent de penser qu'il puisse advenir quelque chose de réel à une formation sociale, et d'avoir prise, par la lutte politique de classe sur l'histoire réelle »⁶. Ce dispositif spatial, où la dialectique contradictoire infrastructure / superstructure permet de repérer l'agencement d'espaces et de temporalités qui s'opposent et se recoupent, constitue un lieu possible d'émergence de la subjectivité. Celle qui surgit de se trouver prise dans le jeu structurel des antagonismes, de devoir y déterminer sa place et le déplacement nécessaire pour ouvrir l'espace sur d'autres agencements.

Car cette représentation théorique d'un espace de forces en jeu qui libère des rencontres possibles porte les marques d'un autre lieu, celui de l'inconscient. La coupure dans le savoir implique en effet « les conditions mêmes de la parole et du désir qui portent ce savoir »⁷. C'est dire que le sujet y est mis en péril dans l'acte même de la coupure, ou du retournement qu'il lui faut accomplir pour voir autrement. Ce qu'Althusser ne cesse d'interroger, c'est ce lieu de « branchement », entre politique et inconscient, ce processus de subjectivation où ce qui arrive dans l'histoire nous « arrive », à cette limite extrême où le politique surgit de cette rencontre avec l'Autre, de cette entame, cette faille par quoi une autre logique de la vérité surgit. Le corps langage, le corps sensible est toujours-déjà-pris dans l'« épaisseur » idéologique qui le marque et le constitue et s'il doit pouvoir s'en déprendre, c'est au prix d'une lutte au « corps-à-corps ». Marque absolue de la matérialité du réel à toujours réaffirmer, à tenir contre toutes les illusions idéalistes par quoi le sujet est identifié à l'Ordre dominant,

6. Louis Althusser, « Soutenance d'Amiens », in *Positions*, p. 160.

7. Daniel Sibony, *Le nom et le corps*, Seuil, 1974, p. 243.

sans le savoir, c'est-à-dire sans poser la question du lieu à partir duquel il parle, ce qui le fait « parlé », par quoi et au nom de quoi il est « interpellé », « recruté ».

L'implication tout entière du corps dans le « discours », Althusser la met au centre de sa « rencontre » avec le marxisme comme critique de toute « illusion spéculative ». Dans ma jeunesse, écrit-il, dans *L'avenir dure longtemps*, au cours de séjours dans le Morvan « lorsque je “rencontrai” le marxisme, ce fut par mon corps que j'y adhérai » et d'ajouter « rapport vrai à la réalité nue », « rapport physique (c'est-à-dire de contact mais « surtout de travail sur la matière sociale ou autre) dans la pensée elle-même »⁸. Il en donne le versant paternel « sans égard, mon père appelait un chat, un chat... » dans un « violent refus de se raconter des histoires ». Il y a donc un « primat du corps actif » dans la théorie marxiste, c'est-à-dire un primat de la pratique, remarque-t-il. Le marxisme se donne pour lui comme un « mouvement de reconquête d'un dedans par un dehors »⁹. Mesurons alors l'importance pour Althusser de sa rencontre avec Marx. Identification symbolique à une « singularité » (exceptionnelle c'est-à-dire « rare ») qu'il ne cessera de souligner, comme il ne cessera de le souligner pour les philosophes qui comptent pour lui. Nietzsche, Spinoza, Machiavel... Freud.

Sur quoi s'appuie cette exceptionnalité, cette singularité ? Quel est le trait qui les distingue absolument et qui frappe Althusser de la même manière que saint Paul fut frappé, traversé sur le chemin de Damas ? Comme il le dit lui-même dans son récit, ce sont (pour lui) des enfants sans père, c'est-à-dire sans filiation, sans précédents, qui ne peuvent donc s'appuyer sur rien d'autre que sur la vie et les événements qui viennent à leur rencontre, à partir de quoi ils se construisent. Ce sont des découvreurs. J'ajouterai : ce qui les distingue c'est une certaine relation à la vérité, sans concession, la manière qu'ils ont eue de s'arrimer à la « réalité nue », de ne jamais céder sur leur désir et d'avoir pu ainsi fonder, *ailleurs*. Telle fut aussi la marque de sa rencontre avec Lacan. Cet « ailleurs », c'est, on peut le penser, le passage pour Althusser de la « forme vide d'un désir », calqué sur le désir de sa mère comme il l'écrit, à un « désir réel » lorsqu'il découvre une parole vraie, celle de Marx, dans laquelle il reconnaît sa propre langue, désinstituée et qui cherche son point d'ancrage. Il se hausse ainsi lui-même au niveau de cette exceptionnalité et du combat dont il semble dès lors investi. Car cette parole vraie porte la scission et découvre, au-delà de la réalité « visible », la cruauté d'un autre « réel » têtue, inentamable par sa manière de persister, de s'imposer et de revenir démentir tous nos petits arrangements. Ne relève-t-il pas dans cette même veine la « méchanceté splendide » de la parole lacanienne ?

Nouer la question de l'idéologie à celle de l'inconscient est donc déterminant. Mais il y a une question préalable à l'analyse de son fonctionnement, c'est celle concernant le statut de son existence. D'où cette question étonnante, nous dit Althusser : « pourquoi les hommes ont-ils besoin de cette transposition imaginaire de leurs conditions réelles d'existence, pour “se représenter” leurs conditions d'existence réelles ? » Nous touchons à la question de la représentation de la réalité par les individus. Représentation d'une

8. Louis Althusser, *L'avenir dure longtemps*, Stock/IMEC, 1992, p. 179.

9. Gérard Pommier, *Louis du néant*.

première représentation, cette articulation à deux niveaux de l'idéologie, récuse la théorie du « reflet ». L'idéologie n'est pas le « reflet » de la réalité, mais elle s'articule sur une première représentation qui est celle de la manière dont tout sujet a affaire avec le monde extérieur. Toute réalité est toujours-déjà-investie par le langage et donc l'imaginaire et c'est sur ce premier investissement que l'idéologie travaille. Aliénation primordiale du sujet à l'ordre symbolique qui atteste irrémédiablement de son décentrement par rapport à son vœu de maîtrise de lui-même et du monde.

Telle est la matérialité du « supplément » qu'apporte la psychanalyse au marxisme, dira Lacan, de concevoir le sujet comme aliéné aux *effets d'inconscient*. Thèse qui répudie toute philosophie de l'aliénation qui vise un état futur sans aliénation, le sujet ayant rapatrié en lui l'objet manquant. Ce sujet bien sûr n'a pas d'inconscient, et croit pouvoir, tel le sujet de l'idéologie, mettre la main sur les rapports sociaux et le langage qui les constitue, et ce faisant, se mouvoir dans la transparence intersubjective. La théorie psychanalytique permet à Althusser au contraire de poser la thèse correspondante dans la théorie marxiste, l'idéologie est éternelle comme l'est l'inconscient, et d'en tirer la conclusion : le communisme est aussi un mode de production dans lequel la fonction de l'idéologie sera à repenser, mais non à effacer, puisqu'un mode de production requiert une structure. Ne sauve-t-il pas ainsi la part subversive du sujet, c'est-à-dire sa « liberté » qui fait corps avec son « manque à être », ce morceau du dire irréductible, toujours évanoui mais faisant symptôme, l'étrangeté de l'in-su en tant que tel qui fait de l'acte à poser un surgissement toujours insensé ?

Le matérialisme dont relève cette liberté n'est donc pas pure projection fantasmatique d'un sujet qui se vit comme tout-puissant, mais elle fait corps avec un matérialisme des conditions matérielles à partir desquelles un sujet peut se « déplacer » et avec le matérialisme de sa structure de « béance », de schize qui atteste du travail de l'in-su de l'inconscient. Mais pour penser les conditions de cette « liberté », de ce surgissement d'un acte possible, Althusser se tourne finalement vers une philosophie de l'aléatoire et de la rencontre. Ce faisant, il se montre toujours travaillé par le souci de rectifier les tendances évolutionnistes dans la philosophie marxiste. Et cette vigilance était déjà là dans *Pour Marx et Lire le Capital*. Mais en déplaçant l'« assiette » de sa philosophie vers ces deux concepts, ne marque-t-il pas un contournement de la question de l'articulation idéologie/inconscient et de ce qui du sujet peut excéder son asservissement ?

Cet appel à la psychanalyse et à la conflictualité inhérente à l'appareil psychique pour pouvoir penser un effet de subjectivité qui puisse se déprendre de l'idéologie dominante va se trouver bloqué par la surdétermination de la fonction de l'idéologie. Althusser en effet se laissera rattraper par un idéal de maîtrise propre à la philosophie, sommée de produire sous le label du matérialisme historique une théorie générale (TG) des discours qui permettrait d'articuler une théorie générale du signifiant et la théorie régionale (TR) du discours de l'inconscient. Dans quel but ? Celui de sortir de « l'effet d'étrangeté inassignable »¹⁰ que l'on reproche à la psychanalyse. Cette théorie générale permettrait en

10. Louis Althusser, « 3 notes », *op. cit.*, p. 151.

effet d'exhiber et de «justifier» les titres scientifiques de la psychanalyse, titres scientifiques qu'il ne lui reconnaît plus. La position d'Althusser se déplace ainsi d'une reconnaissance de l'hétérogénéité de la psychanalyse et de sa place *auprès* du matérialisme historique et *avec* lui, l'une et l'autre se recoupant et se soutenant, à un idéal de contrôle de cette même hétérogénéité par le matérialisme historique, pour la ranger dans le système normatif des sciences. Ce qu'il a posé dès 1966 dans les «3 notes», se trouvera repris en 1976 dans l'article, «La découverte du docteur Freud», où il confirmera que seul le matérialisme historique peut définir le statut scientifique de la psychanalyse, reprochant alors à Freud de n'avoir pas su élaborer une «science» de l'inconscient, mais d'avoir seulement indiqué des voies de recherche. L'inconscient pour Althusser n'a plus le statut d'un objet spécifique, mais se confond avec l'analyse du «fantasme».

Non pas qu'il ne faille pas interroger le statut «scientifique» de la psychanalyse. La psychanalyse est-elle une science ou pas? Vieille question. Il est vrai que la psychanalyse ne répond pas aux critères d'objectivité des sciences de la nature ni des sciences sociales. Son objet est insaisissable et ne peut être pensé que dans ses «effets». Pour le souligner il arrive à Lacan de lui donner le statut d'un «bavardage», d'une «métaphore» d'autant plus alors relevant du registre du «réel», voulant ainsi sauver le langage et la parole de leur éradication programmée. Cette «inquiétante étrangeté» qu'Althusser jugeait révolutionnaire lui apparaît désormais inappropriée à un idéal scientiste qu'il revendique par-delà Lacan, revenant à certaines déclarations biologisantes de Freud qu'il avait en d'autres temps récusées. N'est-ce pas d'ailleurs pour cette impossibilité de ranger la psychanalyse dans la catégorie «science» que Lacan a posé l'hypothèse d'un «savoir du psychanalyste» qui relèverait non pas de l'expérimentation mais du «cas par cas»? Althusser quant à lui fait appel en dernier lieu aux sciences de la nature pour répondre à l'impossibilité de la psychanalyse de se définir comme science et de théoriser l'efficace d'une structure sur l'autre.

Si le sujet est soumis à l'ordre symbolique, cet ordre symbolique s'articule à la dimension de l'imaginaire inhérente à la structure pulsionnelle de l'inconscient et donc aux formations sociales. Car il n'y a pas de réalité posée devant qui pourrait se lire à ciel ouvert, mais l'individu ne peut approcher la réalité, se l'approprier, qu'en y projetant ses fantasmes et ses désirs, en faisant un tri selon ce qui lui semble «bon» ou «mauvais». C'est ce que nous apprend Freud, faisant de la *négation* le propre de notre accès à la réalité et de la *dénégation* le propre de la formation du jugement. Seule la psychanalyse peut ainsi tenter d'approcher la manière dont un individu se trouve affecté par la réalité extérieure en lien avec sa réalité interne et comprendre les mécanismes psychiques d'appropriation d'un environnement, par quoi l'être humain nomme les choses et forme peu à peu un jugement qui lui rend le monde habitable. Ce premier «jugement» est intégré à l'ordre social dont la famille fait partie. Il y a donc bien la prise d'un ordre sur l'autre, et sans la compréhension du mécanisme de cette prise et de ses effets, on ne peut déterminer le fonctionnement pratique de l'idéologie par suite, les conditions de la lutte des classes.

C'est à partir de la question de la *reproduction* d'un mode de production et non plus seulement de la production qu'Althusser change de terrain par rapport à Marx. Ce n'est plus

la question sociale de l'individualité historique qui se pose, mais celle du sujet. Non plus seulement ce que l'individu endosse en tant que « support » des rapports de production, mais comment il reproduit, ce qu'il reproduit, et pourquoi. L'idéologie en effet « est articulée sur les structures économiques et politiques en ce qu'elle permet la fonction « tr ager » de fonctionner en le transformant en fonction-sujet »¹¹. Car il ne peut y avoir reproduction d'une structure, sa stabilisation dans le temps, que si les individus l'investissent, comme on dit, « un minimum » qui s'avère toujours être en réalité, « un maximum ». Au centre des procédures de soumission et comme les « supportant », il s'agit ici de penser avec Freud les formes d'investissement de la *libido* et les formes de l'*identification* pour comprendre la prise d'une structure sur l'autre. Ici nous touchons à la limite extrême de la théorie althuss rienne. Car Althusser construit une théorie de la *matérialité sociale* de l'idéologie, la manière dont elle se reproduit dans des appareils, les AIE, comment elle « interpelle » les individus en « sujet » et les fait « marcher tout seuls » pour les insérer dans les mécanismes sociaux, comment son articulation à l'inconscient assure sa reproduction dans la structure d'une reconnaissance/méconnaissance, mais il ne produit pas le concept de son nouage à l'inconscient, bien qu'il en donne des pistes (l'inconscient « choisit » les formations idéologiques qui lui conviennent le mieux) et que sa « biographie » le mette en scène. Mais il n'ira pas jusqu'au bout de cette voie ouverte, hésitant toujours entre deux chemins, soit la psychanalyse fonde le m rialisme historique, soit le m rialisme historique fonde la psychanalyse, préférant finalement cette dernière hypothèse. Manque surtout, comme le note Zizek, la fonction de ce « surplus » pré-idéologique de la jouissance qui explique l'attachement passionnel au pouvoir¹².

Althusser, relève Pascale Gillot¹³, a du mal à distinguer le sujet du moi imaginaire, l'ordre symbolique de l'ordre imaginaire (dont relève le sujet idéologique). En effet dans l'interpellation, le sujet althuss rien étant sans écart avec lui-même, sans « excès » pulsionnel, donc sans capacité de « retrait », tend à s'identifier tout entier à la cause idéologique qui le fonde. Dès lors la question de la subversion du sujet reste en suspens, le « sujet de l'inconscient », le sujet divisé lacanien ayant été récusé et avec lui la conflictualité inhérente à l'appareil psychique que nous apporte Freud et qui nous permettrait de penser la dialectique contradictoire, surdéterminée, entre le réel, le symbolique et l'imaginaire et la différence entre leurre imaginaire et imaginaire noué au symbolique. Dans ce nouage, le réel de l'antagonisme, du clivage (où se noue la question de la vie et de la mort) posé par Freud et Marx, nous donne les moyens de sortir des impasses de l'imaginaire. Alors, ayant comme nul autre ouvert la voie à une recherche fondamentale du lien nécessaire entre psychanalyse et marxisme, devant quoi en dernière instance a reculé Althusser ?

11. Louis Althusser, « Lettres   D. » in * crits sur la psychanalyse. op. cit.*, p. 135.

12. Slavoj Zizek, *Métastases du jouir/Des femmes et de la causalité*, Flammarion, coll. « Bibliothèque des savoirs », 2013.

13. Pascale Gillot, *Althusser et la psychanalyse*, PUF, coll. « Philosophies », n  200, 2009.